

Entretien avec Helmut Lotti

Paru dans *Gazet van Antwerpen* le 12 janvier 2013
(Traduction : Maryelle)

Helmut Lotti, ne restera pas seulement dans les mémoires comme l'interprète de Tiritomba et d'autres classiques. Après treize millions de disques vendus, il opte pour la profondeur et la personnalité. Mijn Hart en Mijn Lijf, fait avec Stef Kamil Carlens et des musiciens de rock, est une renaissance artistique surprenante. "Je pense qu'il y a des gens qui ne vont pas aimer cet album," avoue soigneusement l'artiste.

"Les entretiens sont dangereux", commence Helmut Lotti (43 ans). "J'ai toujours peur de donner une fausse idée de ce que je ressens. Je trouve mon nouvel album fantastique. Je me livre et laisse s'infiltrer les influences de livres que j'ai lus et de films et spectacles que j'ai vus. C'est un album personnel, mais aussi très ouvert".

Les douze chansons sont une image honnête de qui vous êtes. "Un garçon léger avec une âme noire», il lit. Pourquoi vous exposez-vous plus seulement maintenant ?

Helmut Lotti : N'avons-nous pas tous essayé de nous présenter au monde extérieur du mieux possible ? Plus vous essayez de montrer seulement votre beau côté, plus vous déplacez votre autre côté. Je me demande ce qui a rendu notre société ainsi, un lieu où nous sommes absolument obligés de trouver tout fabuleux et amusant. Peut-être que nous devons donc juste garder cachés nos vraies et profondes émotions et notre côté sombre. C'est pourquoi je trouve qu'il est important d'apporter ce côté de moi au grand jour.

Surprenant, alors que pendant les quinze dernières années, vous avez spécifiquement montré de vous le jeune garçon à la démarche légère. Qu'est-ce qui a déterminé que tout à coup vous avez désiré explorer l'autre côté ?

En vieillissant, une sorte de mécontentement bouillonnait en moi. Déception chez les personnes et les relations. La prise de conscience que les gens ne me voient pas nécessairement comme je suis. Quand j'ai lu *Tirsa* de Arnon Grunberg, j'étais dans un passage où tout n'allait pas bien. Dans ce livre, quelqu'un essaie toujours de faire tout ce qui est attendu de lui. A un certain moment il se frappe. J'ai été choqué que je puisse être ce personnage si longtemps. Cela m'a beaucoup perturbé. J'ai trouvé ce moment intéressant pour commencer le changement.

Dans la chanson "Hoera , ik ben een ster!" (Hourra, je suis une star!) vous ne donnez aucun coup de poing. Vous vous appelez vous-même "un mannequin de showroom dans une cage de verre" et vous chantez : "Le marketing me tient enchaîné / ... / yeah, je suis juste docile dans n'importe quel contexte." Quand avez-vous vécu cela ?

En tant qu'artiste, vous essayez, par définition, autant que possible d'être un papier-peint. Avant que vous le sachiez, vous êtes tellement enfermé dans ce rôle que vous ne pouvez pas en sortir. Cela se produit lentement et imperceptiblement, parce que vous êtes dans un système où vous ne vous rendez pas compte combien cela peut-être mauvais . Les dix dernières années il y a eu de nombreux changements dans les médias. Grâce à la télé-réalité comme Big Brother, "être connu" est en soi une ambition et regarder à l'intérieur de la vie privée doit être un but. Auparavant les gens ont aimé lancer des tomates sur les gens dans les réserves. Dégouttant et immoral, mais ce qui se

passe dans la presse populaire, n'est pas différent. Je suis souvent trop honnête, surtout de la naïveté. Je n'ai jamais consciemment fait des choses pour me vendre. Ça a l'air naïf et stupide, mais c'est la vérité. J'ai toujours voulu avoir cela dans ma musique.

Peut-être vous êtes juste trop naturellement bon. Helmut Lotti a acquis un statut par lequel il peut se permettre d'être un peu plus inaccessible ?

Je ne pense pas que je suis trop naturellement bon, sans doute trop crédule. Ce sentiment est dans la chanson "Angst". Je n'ose pas tracer mes propres limites, parce que je crains d'arriver dans un autre territoire. Donc j'ai quelquefois un espace trop petit pour moi.

Je peux trouver qu'il est difficile de dire non. Je suis donc heureux d'avoir maintenant une femme (la journaliste littéraire Jelle van Riet) qui sait quand j'ai besoin de mettre des frontières. Elle apprécie précisément ces choses. J'ai vraiment besoin de quelqu'un.

"Un homme n'est pas créé pour être seul", vous chantez cela dans "Als jij er niet bent". Le fait d'avoir eu trois épouses aide-t-il à acquérir un tel discernement ?

Si cela m'a donné tant d'avantages, je ne sais pas. Vous devriez demander à un de mes comptables. (Rit aux éclats). Comme sur cet album, les soit-disantes légères, brillantes chansons disposent d'une voix sombre. Les chiffres noirs contiennent toujours l'humour nécessaire.

Et quelques chansons légères érotiques comme la chanson-titre ("Bonjour, douce créature, serviable pièce de divertissement / Ce soir tu deviens mon plaisir salope") et dans "Eeuwig duet" (" Oui, je vous veux dans mon lit ce soir / vos cuisses, votre nombril, votre bouche "), pour montrer que vous êtes un homme jeune en bonne santé.

J'ai écrit les paroles avec Bart Vanegeren. Beaucoup de choses viennent de moi, mais tout n'est pas autobiographique. " Eeuwig Duet" concerne un playboy qui court après les femmes, avec excès, jusqu'à ce qu'il rencontre celle qui le traite comme il les a toujours traitées. Dans mon original, le texte anglais, il y avait une raison : le playboy qui venait d'une relation, ne voulait pas s'engager, mais il était dans l'amour à nouveau dans le plus court temps. Cela parlait de moi. Cette chanson parle d'un play-boy "tout court", lequel je ne suis pas.

En bref, qui êtes-vous vraiment, nous ne le saurons pas jusqu'à ce que nous ayons lu votre autobiographie ?

Je ne pourrai jamais l'écrire, parce que c'est un bagage à n'importe qui. La moitié de toutes les autobiographies sont totalement hors de propos et sans importance, parce qu'elles sont écrites uniquement selon des considérations commerciales. Un gros ego n'est pas nécessairement une personnalité captivante. Je laisserai Herman Brusselmans écrire ma biographie.

Sur votre prochain tour, vous ne prendrez pas beaucoup de votre passé.

Certainement aucun hits. Je n'ai jamais été un chanteur de chanson à succès. J'ai toujours apporté le meilleur du répertoire populaire de différents genres. Cela ne peut tout simplement pas s'adapter à ce concept. C'est une histoire à propos de l'homme et de son moi intérieur. C'est ce que je veux mettre en scène.

Comment cela va être reçu, vous ne pouvez pas contrôler. Pas de crainte qu'un public plus âgé, qui continue de vous voir comme le petit-fils exemplaire, vous quitte par la suite.

Cela n'a aucun sens que je crée la pression. Je veux que ma musique soit un peu dans le XXI^e siècle. Je suis très heureux avec cet album. Je suis curieux de connaître les réactions. Si les gens ne se joignent pas à mon histoire et n'aiment pas l'album, alors je vais vraiment le regretter. Tant pis, je l'ai fait parce que je suis prêt pour cela. Parce que j'ai plus de quarante ans, peut-être. J'ai travaillé pendant mon précédent contrat de disques, comme je le dois. Il est maintenant temps pour moi. C'est aussi simple que cela. Après ceci, je peux encore faire ce que je veux. Dans ma tête, j'ai été très occupé avec le nouveau projet. Que devient cela, je ne sais pas exactement.

Que pense votre gestionnaire Piet Roelen à propos de ce changement de carrière ?

Il avait vu cela, évidemment, un peu différemment, mais m'a donné carte blanche et m'a dit: "Ceci est votre oeuf, l'éclosion sera fondamentalement celle que vous avez recherchée". Il attend avec impatience de savoir quels festivals nous pouvons faire pendant l'été.

Avec un CD en néerlandais comme celui-ci, le marché est restreint.

C'est aussi mon marché, et en particulier ma carrière. C'est la première fois que je me tiens sur mes propres bandes. Auparavant, sur chaque album il y avait toujours une chanson que j'ai absolument voulu faire,. Je ne veux pas que les gens pensent à tort que j'ai renoncé à quinze ans. J'ai une expérience fantastique : douze disques à l'étranger avec le succès à la suite, 13 millions de disques vendus. J'invite tout le monde en Flandre à m'imiter.

Votre compte bancaire est hors de danger, mais quelle est la satisfaction artistique avec ce que vous avez fait?

Vocalement grande. J'ai chanté avec Placido Domingo, Andrea Bocelli et Eros Ramazzotti, rempli à Broadway ... Ce sont toutes des choses fantastiques que je n'oublierai pas. Ce qui me gênait, c'est que ma propre contribution et ma personnalité étaient toujours noyées dans le concept, aussi j'ai été vu comme si j'étais un chanteur de reprises. Je n'ai aucun héritage. Donc, je voulais faire un album avec seulement mon propre matériel. Je veux que chacun écoute juste impartialément cet album. Je m'attends à ce qu'il y ait des gens qui ne l'aiment pas.

Dans quelle mesure les objectifs sont-ils changés ?

C'est une tâche difficile (il réfléchit un moment) J'aime chanter, être debout sur une scène et divertir les gens. Ce noyau reste inchangé, mais une personne évolue. Avec Piet, j'ai toujours fait quelque chose de très important pour chaque album. Ce qui a amené beaucoup de pression et d'attentes. Ces dernières années, j'ai vu que quelque chose d'autre existe, un circuit dans lequel un concept créatif et joli peut être conçu et faire quelque chose avec cela sur scène, comme je l'ai fait avec Roland Van Campenhout

Vos grands spectacles avec orchestre sont-ils à jamais une chose du passé ?

Je ne sais pas. Je n'exclus pas le fait d'y revenir, mais jamais sous la même forme, parce que je ne suis plus un "jeune premier (jeune débutant?)". Je n'exclus pas des traductions de mes nouvelles chansons à suivre. Je vois l'intérêt de l'étranger, mais d'abord Je veux voir quel est l'accueil réservé à ce CD.

L'étranger qui ne semble plus une priorité. Exact ?

J'aime être à la maison. De temps en temps je trouve agréable d'être loin, mais deux

cents jours par an à dormir dans un autre lit, je trouve cela un peu gênant. Jusqu'à un certain point, je ne suis pas un noctambule. J'étais donc heureux d'être capable d'arrêter les représentations nocturnes sous des chapiteaux. Je ne pouvais pas les supporter.

En résumé: avant c'était un travail, maintenant principalement de l'amusant.

C'est trop simpliste. Je me suis toujours amusé. J'ai souvent eu le sentiment que ma vie était des vacances dans lesquelles je devais faire quelque chose. Ce quelque chose était parfois beaucoup. Pourtant, je me rends compte que j'étais dans une position privilégiée, j'étais et je suis. Je devrais être heureux avec la vie que j'ai eue et celle encore à venir.